

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 24 (1997)
Heft: 6

Artikel: La décennie des commémorations : à la recherche de l'identité nationale
Autor: Tschanz, Pierre-André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La décennie des commémorations

A la recherche de l'identité nationale

La dernière décennie de ce millénaire est, pour les Suisses, celle des commémorations. Si l'objectif de raviver le sentiment d'identité nationale et de mettre en lumière l'essence même de la communauté confédérale était clair dès le début, l'air du temps a fortement marqué de son empreinte le cadre et les moyens. L'enfancement de ces commémorations s'est fait dans la douleur.

Seule la date de 1991, celle du 700^e anniversaire de la Confédération, s'impose aux esprits au début. Et comme le rythme des expositions nationales est de l'ordre d'une génération et que la dernière a eu lieu en 1964 à Lau-

Pierre-André Tschanz

sanne, la forme et le cadre de la commémoration du 700^e sont vite trouvés: ce sera une exposition nationale dans le berceau de la Confédération, autour du lac des Quatre-Cantons, avec une grande fête populaire, une Voie suisse aménagée sur les rives de la partie uranaise du lac, ainsi que des manifestations dans l'ensemble du pays pour traduire le caractère pluriculturel et plurilinguistique du pays.

Rencontre

Pourtant, des oppositions apparaissent en Suisse centrale. On est au milieu des années quatre-vingts et cette grande manifestation suscite des craintes, en particulier pour l'environnement. La Suisse est encore sous le choc provoqué par le phénomène de la «mort des forêts», qui s'est traduit par de nouvelles dispositions sévères contre la pollution de l'air. Et le refus des Lucernois de participer au projet, en 1985, est de mauvais augure. Le rêve se brise deux ans plus tard, lorsque, l'un après l'autre, les souverains des cantons de Suisse centrale refusent à leur tour leur appui. Le projet d'exposition nationale pour le 700^e anniversaire de la Confédération a avorté.

Pressé par le temps, Berne charge alors des experts de proposer de nouvel-

les idées. Il s'en dégage un programme basé sur le thème de la «rencontre», avec une fête inaugurale à Bellinzzone, un 1^{er} Août solennel sur la prairie du Grütli, une fête des quatre cultures en Suisse romande, une fête de la solidarité internationale en Suisse rhéto-romanche, ainsi que la réalisation de la Voie suisse sur les rives uranaises du lac des Quatre-Cantons, tel que prévu dans le projet d'origine.

Les crises

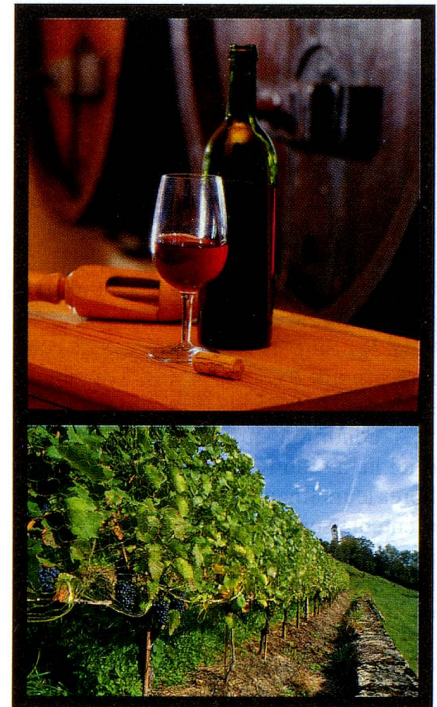
On sait ce qu'il en est advenu. A peine publié le message du Conseil fédéral concernant l'organisation et le financement des festivités commémoratives du 700^e anniversaire de la Confédération, la Suisse subit un nouveau choc avec la démission de la première femme au Conseil fédéral et la découverte au Ministère public de la Confédération de centaines de milliers de fiches sur les habitants et les organisations du pays. Les Suisses sont plongés dans une grave crise d'identité et de confiance. Les cérémonies marquant le jubilé de la mobilisation font l'objet de vertes critiques et se traduisent par un flop. Une initiative populaire demandant la suppression de l'armée est approuvée par un votant sur trois.



MA SUISSE:

Le fait que les gens à l'étranger pensent que nous sommes arriérés me dérange. Ils ne voient en nous qu'un pays alpin idyllique. Or nous ne sommes pas différents des autres. Je suis contente que la Suisse soit aussi écologique et qu'elle n'ait pas encore trop de problèmes avec les gaz d'échappement.

GINA (14 ANS)



Cette même année 1989, le Mur de Berlin tombe. La Suisse doute d'elle-même. Deux ans plus tard – l'année du 700^e – apparaît la récession économique et le fléau du chômage. Et ce n'est pas tout. Fin 1992, une Suisse romande enthousiaste se retrouve majorisée par les milieux conservateurs de Suisse alémanique, qui empêchent la participation à l'Espace économique européen. La crise a atteint son paroxysme.

La date de 1998 approche. Berne lance un concours d'idées pour l'exposition nationale et c'est le projet des cantons du pied du Jura qui est retenu: une forme de compensation pour les Romands, dépités par l'échec de l'EEE; un choc pour les Tessinois cette fois, qui s'étaient pourtant soigneusement préparés et paraissaient pouvoir compter sur l'appui du gouvernement fédéral, lequel précisait, dans son message de 1988 au parlement: «Les grandes manifestations des trois fêtes (ndlr.: dans le cadre du 700^e anniversaire de la Confédération) se tiendront principalement dans les trois régions linguistiques sep-

tentrionales. Pour cette raison, il paraît indiqué de confier au Tessin et aux vallées italophones des Grisons le soin d'organiser une exposition nationale.»

Comme le temps a passé, il a fallu différer une nouvelle fois la date de l'exposition nationale, devenue dès lors Expo 2001.

De 1998 à 2001

Le 150^e anniversaire de l'Etat fédéral permettra-t-il à la Suisse de recouvrer enfin sa cohésion et son unité nationales? Rien n'est moins sûr. Les problèmes se sont encore amoncelés au milieu de la présente décennie, avec le débat sur le rôle de la Suisse et de ses dirigeants politiques et économiques durant et après la Deuxième Guerre mondiale. Mais le climat économique semble s'améliorer. Et si tout va bien, les Suisses retrouveront leur confiance pour 2001 au moins, l'année de l'Expo.

A condition qu'ils soient parvenus, d'ici là, à réduire le chômage, à rééquilibrer leurs finances, à trouver un terrain d'entente sur la question européenne; et pour autant que la création de la monnaie unique européenne n'engendre pas une flambée du franc suisse! ■

La Suisse en 1998

L'état de la nation

Où en est la Suisse, en cette fin de décennie, par rapport aux autres pays? Quelques données de référence.

La présente décennie passera probablement dans les annales comme une période en majeure partie morose, et cela surtout en raison de sept années de stagnation économique – pour ne pas dire de récession. Après le

*Peter Haller **

boom économique sans précédent de l'après-guerre, interrompu brièvement par la crise pétrolière des années septante, le pays est tombé dans un marasme opiniâtre, qui a provoqué le chômage le plus élevé jamais enregistré. Même si son taux en moyenne nationale n'a jamais atteint les 6%, l'inefficacité de toutes les contre-mesures a surpris et consterné dans un pays où le chômage n'avait été qu'un épisode relativement bref dans les années trente.

Des indicateurs positifs

Depuis la fin de 1996, des signes de reprise sont apparus, mais la plupart des spécialistes ont préféré rester prudents pour éviter les déceptions. Aujourd'hui cependant, les experts économiques et bancaires sont unanimes: la relance est là. En Suisse, comme en Allemagne, cette croissance est générée par un meilleur climat d'exportations. L'expansion que connaissent les Etats-Unis et la Grande-Bretagne fait tache d'huile en Europe continentale; pour 1998, le Crédit Suisse, par exemple, escompte une hausse de l'ordre de 1,6% du PNB suisse – alors que cette année n'a apporté que quelque 0,3%. L'inflation devrait rester en dessous de 1%, ce qui devrait maintenir les taux d'intérêt à un bas niveau.

Il reste une inconnue pour l'année prochaine: le véritable calendrier de l'union monétaire européenne. Le franc suisse n'en sera pas, c'est sûr – ce qui n'est pas perçu comme un désavantage, bien loin de là. Les banques suisses ont préparé de nouveaux produits, qui tiennent compte de l'union monétaire.

Malgré des indicateurs économiques en amélioration, il est peu probable que la situation s'améliore rapidement sur le front du chômage. Son taux est passé en dessous des 5% en septembre, mais sa persistance est due en particulier à la léthargie que connaît le secteur de la construction, structurellement faible, à l'instar de la gastronomie. Il s'agit de branches tributaires d'une main-d'œuvre non qualifiée étrangère (frappée la première par les licenciements, comme le montre l'expérience).

Des déficits considérables

L'amélioration du climat d'exportation est due aussi aux mesures de rationalisation radicales et aux coupes sombres dans les effectifs. Cela a notablement



1848–1998

150 ans
de l'Etat fédéral

1998: le logo

Un moins et un plus, celui-ci figurant aussi la croix suisse, sur fond bleu foncé pour le premier et rouge pour le second, ainsi apparaît le logo du 150^e anniversaire de l'Etat fédéral. Sandra Binder, graphiste lausannoise et conceptrice du logo, nous en explique la signification: «il s'agit d'exprimer l'idée que la fondation de l'Etat fédéral marque le début d'une ère nouvelle et meilleure. L'ancien temps, négatif, reste en arrière. La blanche croix suisse sur fond rouge devient un signe positif. On ne le reconnaît comme tel que si l'on prend en compte le passé sombre. Le moins, enfin, représente une Suisse imparfaite et incomplète – celle d'avant 1848, justement.»

AB



MA SUISSE:

Notre Etat gaspille l'argent des impôts pour des constructions trop chères. Et il fait un usage abusif de la région des trois lacs pour l'Expo 2001; le pire est le projet de navettes rapides sur l'eau. Ce que je trouve bien, c'est que la Suisse soit démocratique et qu'elle offre de nombreuses possibilités sur le plan touristique. En plus nous sommes plutôt riches et avons relativement peu de chômage.

LORENZ (11 ANS)



amélioré une productivité déjà excellente et prouvée par la même occasion qu'il ne faut pas craindre les défis globaux. Certains prétendent toutefois qu'on en a trop fait dans ce sens et qu'il conviendrait de répartir le travail sur un nombre plus large de gens.

*Peter Haller est correspondant parlementaire de Radio Suisse Internationale.